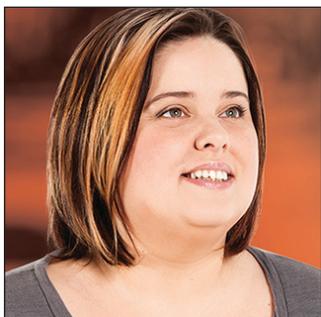


Repenser l'économie, défendre l'écologie ... des combats féministes!



Marie-Ève Duchesne,
intervenante en droit au logement
avec le Comité populaire
Saint-Jean-Baptiste à Québec.

partie du discours féministe depuis de nombreuses années, plus rares sont les moments où les féministes ont pris vraiment le temps de repenser en tant que telle l'économie. Un constat s'impose: l'égalité entre les hommes et les femmes et entre toutes les femmes elles-mêmes ne peut être atteinte à l'intérieur du capitalisme. En tant qu'image parfaite à la croisée de deux systèmes d'oppression, le capitalisme et le patriarcat, on retrouve la non-reconnaissance du travail des femmes. Comme les femmes sont socialement confinées dans un rôle de reproduction, leur travail se fait en opposition au rôle de production imposé par le capitalisme et majoritairement attribué aux hommes dans la société. Et comme notre économie actuelle en tire profit, il est peu probable que ce modèle économique se transforme par lui-même.

Novembre 2013: plus de 1000 féministes se sont réunies à Montréal dans le cadre des États généraux de l'action et de l'analyse féministes. Pourquoi ce grand rassemblement? L'objectif était de poursuivre les réflexions féministes sur les quelques enjeux nouveaux qui nous attendent en ce début du 21^e siècle: l'économie et l'écologie à saveur féministe!

L'économie et l'écologie: des enjeux féministes?

Hé oui! Voici venu le temps de se pencher sur des enjeux qui ont été traditionnellement attribués quasi exclusivement aux hommes. Bien que les inégalités salariales, la pauvreté vécue par les femmes et d'autres aspects liés à l'économie fassent

De fait, la socialisation étant considérée du point de vue du genre, les attentes de la société par rapport aux femmes sont différentes de celles par rapport aux hommes. Les rôles sociaux attribués à chacun des genres ont un impact important sur les revenus des femmes et sur leur place concernant le marché du travail. Par exemple, les femmes constituent 80% des proches-aidantes et elles sont socialisées pour remplir ces fonctions non rémunérées et non valorisées par le système néo-libéral. Rien d'étonnant à cela, car l'économie capitaliste s'appuie sur une division sexuelle du travail reposant sur le travail gratuit des femmes, ou encore à un travail qui les cantonne aux secteurs les moins valorisés et aux emplois les plus précaires. La conciliation travail-famille, qui concerne

pourtant en grande majorité les femmes, ou encore la conciliation études-famille, sont certes encouragées par quelques timides mesures politiques, qui restent malgré tout insuffisantes. Le système commercial échappe à tout contrôle démocratique et est fondé en partie sur l'exploitation des femmes.

Dans les années 1970, la question de l'écologie a fait son apparition de façon un peu plus formelle dans les débats des féministes. Certaines d'entre elles, se revendiquant d'une approche écoféministe, mettaient déjà de l'avant certains liens entre le système capitaliste et le patriarcat. En effet, on peut voir des ressemblances entre le fait de s'approprier la nature comme le font actuellement de grandes compagnies et l'appropriation du corps des femmes. Une même logique s'impose derrière ces deux formes d'exploitation: une logique de domination basée, entre autres, sur le patriarcat. Et, qui dit exploitation des ressources, dit contrôle du territoire!

À plusieurs endroits dans le monde, nous assistons à une militarisation des territoires autochtones afin que les entreprises multinationales puissent s'approprier les ressources naturelles. Pensons aux compagnies canadiennes, telles les minières et les pétrolières, présentes dans des pays en conflit qui sont riches en matières premières exploitables et exportables comme la Colombie, la République démocratique du Congo ou même la Grèce, pour ne nommer que ceux-là. On ne peut pas non plus passer sous silence le colonialisme, qui est encore en vigueur aujourd'hui, même ici au Québec, et qui est basé sur cette même logique.

Pour une société juste et égalitaire

Repenser l'économie, sortir du modèle dominant. Voilà un exercice qui semble simple, mais si complexe à la fois. Parce qu'il est souvent impératif de répondre aux urgences à court terme, il est parfois difficile de développer une vision qui pourrait être une solution à plus long terme. Et plusieurs de ces solutions restent à débattre: le travail en est un bon exemple.

Nous ne pouvons nier les avancées qui ont été faites pour les femmes sur le marché du travail, entre autres, grâce à la syndicalisation de plusieurs milieux. Pensons à la loi sur l'équité salariale, à la hausse du salaire minimum, à la loi sur la perception des pensions alimentaires, à la création des Centres de la petite enfance (CPE), etc. Mais quel objectif voulons-nous atteindre? Pour sortir définitivement d'un modèle économique qui appauvrit les femmes, voire qui les exclut de la société, ne serait-ce pas le moment d'avancer vers un «revenu minimum garanti» permettant de sortir de cet état de précarité? Ou, au contraire, est-ce là une mesure incitative au retour à la maison qui enracinerait encore plus la division sexuelle du travail? Mesure émancipatrice ou contraignante? Peut-on donner une place à la famille et aux responsabilités qui en découlent dans les revendications féministes ou est-il plus sage de demeurer prudente face à un possible *backlash*?

Bien que des débats demeurent à faire, repenser l'économie n'est plus à discuter. À l'heure où le gouvernement sabre dans

tout ce qui ressemble de près ou de loin à un service public ou à un programme social, à l'heure où les compagnies minières, gazières et pétrolières règnent en maîtres sur nos territoires, la question de l'économie devient centrale. Comment sortir de ce système basé sur l'individualisme et la compétitivité et qui attaque actuellement les femmes de plein front?

Vers une alternative éco-féministe

Inviter le mouvement féministe à développer une alternative économique en dehors du capitalisme représente un pas audacieux mais nécessaire. Cependant, s'il demeure indispensable de poursuivre les critiques féministes du système économique actuel et de continuer à se battre pour le rendre plus égalitaire et plus juste, il devient également urgent de proposer des alternatives qui tiennent compte des enjeux majeurs que sont le bien-être de toutes et de tous et la protection de l'environnement.

Développer une vision féministe de l'économie permettrait d'allier le développement social et humain à la nécessité de changer les modes de vie pour un bien-être collectif. Le mouvement féministe doit aussi se donner les moyens de sortir d'une situation dans laquelle les acquis ne bénéficient qu'à une partie des femmes et contribuent ainsi à l'augmentation des inégalités entre elles. Après avoir mis en lumière les impacts de l'imbrication entre le capitalisme et le patriarcat, le mouvement féministe constate que, parmi les femmes, celles qui se trouvent marginalisées de par leur classe sociale, leur origine, leur orientation sexuelle,

leur identité culturelle ou religieuse ou leur handicap subissent les inégalités du système capitaliste avec d'autant plus de force. Une analyse qui tient compte de l'intersection entre les différents systèmes d'oppression peut permettre au mouvement féministe de développer une vision alternative plus globale et inclusive du vécu de toutes les femmes.

Aussi, le mouvement féministe ressent-il le besoin de développer une vision alternative qui soit basée sur des valeurs telles que l'égalité entre les femmes et les hommes, entre les femmes elles-mêmes et entre les peuples, la recherche du bien-être des personnes et de la société en général, ainsi que le respect de l'environnement et les ressources naturelles limitées de notre planète.

Nous sommes donc appelées à poursuivre nos luttes féministes en remettant en question le système économique actuel. Et puisqu'il est temps de dépasser ce système, il nous revient de développer une vision alternative, féministe et écologiste, de l'économie et du travail. Voilà un objectif central mis de l'avant par les perspectives de ce rassemblement féministe qu'ont été les États généraux. Et ce n'est que le début; le travail qui nous attend n'est pas simple. Qu'à cela ne tienne, féministes, nous n'avons jamais eu la tâche simple ... pas vrai?

Ce texte se veut une interprétation et une réflexion sur certains enjeux soulevés lors des États généraux de l'action et de l'analyse féministes. Pour en savoir plus: <http://www.etatsgenerauxdufeminisme.ca/index.php/systeme-economique-travail-des-femmes-et-place-de-l-ecologie>